

forces drove into North Korea where they were met by over 300,000 Chinese troops and sent reeling backwards in defeat.

Pearson, after consulting St. Laurent, now turned his attention to seeking a cease-fire, as rumours that the US might resort to atomic weapons swirled about wildly. He also opposed American plans to have the General Assembly condemn China as an aggressor as likely to make the search for peace in Asia that much harder. When his peacemaking efforts finally failed in January 1951, Pearson sadly decided to support the American declaration, though he considered it "unwise and premature." He did so in order to avoid an open breach with the United States and to safeguard Canada's standing in Washington.

With the denunciation of China as an aggressor, the Korean War settled into a long and costly war of attrition in which there was little room for Canada's middle power diplomacy. This changed in July 1951, when the Soviet Union helped broker cease-fire negotiations between US-led UN forces and Chinese military authorities. Canadian diplomats played little role in the early discussions. But when talks deadlocked in the summer of 1952 over the fate of prisoners-of-war (POW), Pearson joined India's UN

impétueux commandant, le général Douglas MacArthur, de ne pas porter la guerre en Corée du Nord, des représailles de la part de la Chine étant à craindre, tout comme l'effet que l'élargissement du conflit risque d'avoir sur l'opinion populaire en Asie. On se refuse à l'écouter et on le surnomme avec mépris, dans certains milieux américains, « pandit Pearson ». Le 30 octobre, les forces de l'ONU pénètrent en Corée du Nord où plus de 300 000 soldats chinois les attendent... et les mettent en déroute.

Après avoir consulté Saint-Laurent, Pearson s'attache alors à obtenir un cessez-le-feu, le bruit fou se répandant partout que les États-Unis pourraient recourir à l'arme atomique. Il s'oppose aussi au projet des Américains d'obtenir que l'Assemblée générale des Nations Unies condamne la Chine pour agression, ce qui aurait rendu d'autant plus ardue la recherche de la paix en Asie. Ses efforts de paix ayant échoué en janvier 1951, Pearson se résigne à appuyer la déclaration des États-Unis, qu'il juge cependant « imprudente et prématurée ». Il le fait pour éviter une querelle ouverte avec ce pays et pour préserver la position du Canada à Washington.

Après la condamnation de la Chine pour agression, le conflit coréen tourne en une longue et coûteuse